

24 heures dans le monde

CHINE

Incendie. - Un incendie a coûté la vie à 26 personnes à l'intérieur d'un café qui fonctionnait dans l'illégalité. Le drame est survenu dimanche en banlieue de Zhongshan, dans la province de Guangdong (sud), au moment où une centaine de personnes participaient à une tombola de Noël.

RUSSIE

Intoxication. - Soixante-dix-huit personnes, toutes employées d'un même magasin à Saint-Petersbourg ont été intoxiquées hier après avoir inhalé un gaz s'échappant d'une boîte suspecte. Des boîtes similaires pleines d'ampoules de gaz et de fils électriques ont été trouvées dans deux autres magasins de la même chaîne de bricolage à Saint-Petersbourg. L'hypothèse

d'un litige commercial ou d'une tentative de racket est pour l'instant retenue.

ROUMANIE

Naufrage. - Un policier a disparu et deux autres ont été blessés, quand leur chaloupe s'est retournée dans un bras du Danube près de Sulina (est du pays), lors d'une mission de prévention contre la grippe aviaire.

PROCHE-ORIENT

Colonies juives. - Le ministère israélien de l'Habitat a publié hier des appels d'offres pour la construction de 228 logements dans deux colonies juives situées aux abords de Jérusalem, en Cisjordanie. Réagissant à cette annonce, le vice-Premier ministre palestinien Nabil Chaath l'a qualifiée de « *totalément inacceptable* ».

ITALIE

Immigration. - Un bateau transportant près de 200 migrants clandestins éprouvés par une traversée épuisante est arrivé hier sur les côtes siciliennes, entre Pozzallo et Gela. Les arrivants sont originaires d'Algérie, de Tunisie et du Proche-Orient.

HAÏTI

Un Casque bleu tué. - Un Casque bleu jordanien a été tué lors d'une patrouille dans un bidonville de Port-au-Prince. Les observateurs craignent que des bandes armées perturbent les élections législatives prévues le 8 janvier.

IRAK

Violence. - Au moins dix-huit Irakiens ont péri hier dans des attaques, qui vien-

nent confirmer une reprise de la violence dans le pays à la recherche d'une sortie de la crise politique née de la contestation des résultats partiels des législatives du 15 décembre.

BRÉSIL

Tombé dans un puits. - Un enfant brésilien, âgé de neuf ans, a été sauvé le jour de Noël après avoir survécu pendant une semaine dans un puits à vingt mètres de profondeur à Guarulhos, dans la banlieue de São Paulo. Le père de Tiago a entendu la voix de son fils provenant du puits alors qu'il tentait de le retrouver.

CINÉMA

Décès. - L'acteur américain Vincent Schiavelli, qui avait notamment tourné dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou* et *Ghost*, est décédé

hier en Sicile. Il avait 57 ans. L'acteur, qui était né à New York, a succombé à un cancer du poumon.

ALGÉRIE

Terrorisme. - Deux islamistes armés ont été abattus dimanche par les forces de sécurité dans la région de Chlef, à quelque 200 km à l'ouest d'Alger, lors d'un accrochage après avoir été encerclés par les forces de sécurité dans une maison où ils s'étaient retranchés.

JAPON

Intempéries. - Un train express a déraillé pendant une violente tempête de neige dans le nord du Japon dimanche soir, faisant quatre morts et 33 blessés (photo ci-contre). Les importantes chutes de neige, qui ont frappé le pays ces derniers jours, ont causé la mort de huit autres personnes.



Quatre personnes ont été tuées et une trentaine blessée lors du déraillement des cinq wagons de tête d'un train express entre les stations de Amarume et Sakata à 350 kilomètres au nord de Tokyo. Ph. AFP

MONDE



Tsunami : un an après (3)

La mémoire des victimes de la catastrophe honorée sur le pourtour de l'océan Indien

Unis dans le recueillement

UNE partie de l'Asie s'est figée dans la prière et le recueillement hier pour célébrer le premier anniversaire du tsunami qui a anéanti plus de 220 000 vies.

La province indonésienne d'Aceh - la plus meurtrière car située à proximité de l'épicentre du séisme - a observé une minute de silence à la mémoire des 168 000 morts ou disparus dans l'archipel.

C'est aussi ce jour qu'a choisi l'In-

donésie pour procéder à son premier exercice d'alerte au tsunami.

En Thaïlande, les cérémonies ont aussi débuté par une minute de silence et des dépôts de fleurs sur six plages où les flots meurtriers déferlèrent. Des milliers de Thaïlandais et d'étrangers, rescapés et familles de victimes, ont honoré la mémoire des quelque 5 400 défunts dans ce pays, dont 2 248 étrangers.

Au Sri Lanka, prières et minutes

de silence ont également été observées en mémoire aux 31 000 morts au cours de cérémonies officielles organisées à Peraliya où plus de mille passagers d'un train avaient été engloutis par les eaux. Mais la journée a surtout été marquée par un constat d'échec, le nouveau président Mahinda Rajapakse reconnaissant que la reconstruction était trop lente.

En Inde (environ 16 000 morts), le

silence s'est abattu en matinée à Nagapattinam, district le plus touché dans l'Etat du Tamil Nadu avant l'inauguration d'un parc avec 6 065 pousses d'arbres, une pour chaque mort.

En Europe, ce premier anniversaire a également été marqué par des cérémonies dans les pays nordiques, notamment en Suède qui a payé le plus lourd tribut avec 543 morts.

► Voir également nos éditions du 24 et 25/26 décembre.

Une larme de fond sur la Thaïlande

CHONG FAH (Thaïlande). - La foule qui bruissait jusqu'alors sur les milliers de sièges s'est soudain murée dans le silence. Des images du tsunami défilent sur les écrans géants. Lumières crues au milieu de la pénombre créée par les hauts palmiers qui bordent la plage de Chong Fah, dans la province de Phang Nga (sud-ouest de la Thaïlande). Beaucoup ont baissé des yeux rougis, d'autres se sont éclipsés, incapables de supporter plus longtemps la tension nerveuse qui s'est installée sur cette région martyrisée le 26 décembre 2004.

C'est à croire que les 5 300 victimes de la vague monstrueuse, qui s'écrasa sur ce coin de paradis, sont encore là. Mémoires vivantes parmi les 10 000 spectateurs de ces commémorations de la catastrophe, organisées hier par les autorités thaïlandaises. Le public se fige, allume les milliers de bougies distribuées et tourne une même tête vers le ciel. Là où montent doucement 5 300 lanternes flottantes. Tandis qu'elles disparaissent dans un ciel sans étoiles, les visages s'inondent. Une larme de fond sur la Thaïlande.

Cérémonie émouvante

Ce qui avait débuté comme une grande kermesse, couverte par 1 500 journalistes, s'est achevée en une cérémonie émouvante à laquelle ont participé plus de 7 000 Thaïs, 2 500 étrangers, dont 70 Français environ. Des Français souvent venus en groupe et qui ont commencé le chemin du souvenir dans la matinée, au cimetière Mai Khao. Pour certains, la journée s'est poursuivie par la visite du patrouilleur de la police thaï n° 813 échouée à quelques centaines de mètres du rivage à Khao Lak. Depuis un an, il est devenu le symbole d'acier d'une catastrophe quasi-divine. Au point où les Thaïlandais ont commencé à le couvrir de feuilles d'or, comme le bouddha d'un temple.

Autour de ce vestige, se pressent population locale et touristes. Des gens comme Supaporn Kittipongvorachai, 27 ans, venue déposer une couronne en mémoire de son frère, ou comme Maria et Jürgen Krull, un couple d'Allemand installé depuis plus d'une di-



Ce qui avait débuté comme une grande kermesse s'est achevée en une cérémonie émouvante à laquelle ont participé plus de 7 000 Thaïs, 2 500 étrangers, dont 70 Français environ. Ph. Jean-Pierre BRUNET

zaine d'années en Thaïlande. Ils n'iront pas aux cérémonies officielles : « *Tout ça, c'est trop pour nous*, expliquent-ils. *Nous sommes venus voir le bateau, mais nous organisons une messe privée, avec les amis.* »

D'autres, tel Suthisak Lenpheap, accompagné de son fils, n'ont pas fait le déplacement pour se recueillir. « *Je viens constater si le tourisme peut repartir dans la région* », justifie-t-il, en ajoutant qu'il aimerait monter son centre de plongée sous-marine.

Mais si les vendeurs du Temple ont envahi la plage de Chong Fah, les bras chargés de drapeaux, la grande majorité des visiteurs ont pris place devant la scène présentant un décor maritime, dans une atmosphère de recueillement. Frédéric Séguret, bénévole à la Croix-

Rouge depuis douze ans, assure une présence discrète dans les travées. « *Ce sont des cérémonies comme celles-ci dont les victimes ont besoin pour être reconstruites*, estime-t-il. *Il faut que la douleur soit partagée* ». Le volontaire s'inquiète. De la colère de certains rescapés, de leur sentiment de culpabilité. Il blâme cette société, plus préoccupée par les demandes de réparation que par une compréhension de sa souffrance. « *Trouver un coupable ne suffit pas*, poursuit-il. *Il faut qu'ils aient l'impression d'avoir été entendus par la nation.* »

Juliana Diochet, 17 ans, jolie brune venue de Strasbourg avec ses parents et sa sœur, n'est là que pour ça. Comprendre. Discuter. Et achever ce qui doit l'être. « *Ça s'est passé le jour où nous devons rentrer en*

France. *Après le petit-déjeuner, nous sommes montés au second étage de l'hôtel Sofitel de Khao Lak (où ont péri 42 ressortissants français). La vague est montée jusqu'à quelques centimètres de la terrasse. Les gens étaient projetés contre elle. On s'est efforcé de les aider. Depuis, les cauchemars n'ont pas cessé. Je n'ai pas pu marcher sur la plage de Khao Lak* », dit-elle, les yeux embués de larmes.

« Nous voudrions comprendre »

Tandis qu'elle s'installe, le Premier ministre de Thaïlande, Thaksin Shinawatra, prend la parole. Elizabeth l'écoute à peine. Tout au deuil de trois membres de sa famille. « *Après avoir vu toutes ces images 'trash' à la télé, je voulais garder celle-ci, sourit-elle. Celle d'un pays magnifique.* »

Stéphane Gicquel, président de l'Association de soutien aux victimes du Sofitel, ne dit pas autre chose. S'il est là pour soutenir son frère, qui a perdu sa femme et ses trois enfants, il veut aussi construire ses propres images de l'événement. « *La plupart des victimes découvrent un pays merveilleux* », juge-t-il. Son association a déposé plainte contre X pour homicides involontaires et non assistance à personne en danger. « *Pas pour la vengeance*, assure-t-il, en fustigeant le groupe Accor, coupable, selon lui, de ne pas avoir prévenu à temps les clients de l'hôtel de l'imminence de la catastrophe, *mais nous voudrions comprendre pourquoi on n'a pas donné une chance aux victimes.* » Et pourquoi on ne peut désormais que les voir briller dans le ciel.

Julien LECUYER

Un provisoire qui s'éternise parfois malgré l'aide internationale

Une reconstruction à deux vitesses

PROVINCE DE PHANG NGA (Thaïlande).

Des maisons rasées d'un côté, des hôtels de luxe aux peintures encore fraîches de l'autre : c'est le visage actuel de la province de Phang Nga, située à quelque 80 km au nord de Phuket. Dans la région même où le tsunami a rasé le Sofitel de Khao Lak, provoquant la mort de quarante-deux touristes français, la reconstruction se vit de manière contrastée qu'on soit thaïlandais ou bien étranger.

80 maisons sur pilotis

La réalité thaïlandaise, c'est celle des habitants de Nam Khem, balayé par la vague le 26 décembre 2004. En un instant, un millier de foyers disparaissent sous les eaux. Aux ruines de parcs à crevettes, ont succédé, grâce à l'aide internationale, des baraques aux murs épais comme du carton. Du provisoire certes, mais du provisoire qui dure pour plus d'une centaine de familles qui ont pourtant reçu depuis un an le soutien formidable du Rotary et d'un personnage de choix en la personne de l'ancien vice-premier ministre Bichai Rattakul, lui-même rotarien.

Le résultat se voit sur plusieurs hectares au village de Baan Pru Teow, baigné dans une terre rouge qui colle aux chaussures des les premières gouttes de pluie : 80 maisons sur pilotis, basées sur les plans d'un architecte rotarien de Bangkok. Une structure métallique, des murs en tek doivent assurer aux constructions une longévité à toute épreuve. Soixante d'entre elles sont actuellement occupées par des familles de cinq personnes, qui ont



reçu du Rotary un titre de propriété en bonne et due forme.

Sirisuk Chuen, marchand de poisson de 50 ans, est fier de montrer le certificat du club, arborant le n° 8. Ce numéro est sorti lors des tirages au sort qui ont servi à répartir les nombreux candidats au logement. Oui, admet-il, il a eu de la chance. Mais après avoir perdu un enfant de quatre ans et toutes ses affaires, il se moque bien de provoquer l'aigreur et la jalousie des demandeurs rejetés.

Magouilles immobilières

« *Ma maison d'avant était plus spacieuse, mais l'essentiel est de pouvoir loger ma femme et mes deux enfants*, explique-t-il, en montrant une chambre exigüe où une moustiquaire et un matelas humide se disputent l'espace. *Quand j'étais dans les bâtiments provisoires, je ne pouvais travailler, à cause des odeurs. Aujourd'hui, je peux assurer le quotidien.* » A plus forte raison qu'aucun loyer n'est pour l'heure exigé des occupants.

Une situation presque

normalisée qui contraste avec celle des habitants de Laem Pom, relatée par le *Bangkok Post*, dans le district de Takua Pa où les promoteurs immobiliers ont fait main basse sur les terrains dévastés. Au moment même où les villageois cherchaient les corps de leurs disparus.

Une situation qui n'a que peu de similitudes avec l'effervescence hôtelière qui a pris à Khao Lak. Là, dans un jardin sinués où ondulent des chemins bordés de galets, un couple de Scandinaves, Andrew et Kate Kemp, a investi dans la construction d'un complexe de 56 résidences pour clientèle fortunée. Le Sarojin vient d'ouvrir ses portes en octobre. Et quand on évoque devant eux les cérémonies du 26 décembre, Kate Kemp brandit un taux d'occupation d'environ 90 % et un argumentaire tout prêt qui en dit long sur sa vision de l'avenir de la région : « *Bien sûr, il faut parler du tsunami. Mais il faut encore plus évoquer ceux qui participent à l'histoire future de Khao Lak. Et nous en faisons partie.* »

J. L.

Cinq corps de ressortissants français restent à identifier

Gestion de la crise : les leçons du Quai d'Orsay

L'AMBASSADEUR de France en Thaïlande, Laurent Aublin, et le directeur des Français à l'étranger, François Barry Delongchamps, ont fait hier le bilan des actions de leurs équipes et dressé la liste des leçons à tirer.

- **Combien de victimes ont été identifiées à l'heure d'aujourd'hui ?**

F. B. D. : « Sur les 95 victimes françaises, 89 ont été identifiées formellement, soit par les empreintes dentaires ou digitales, soit par test ADN. Une leçon sera très certainement. Reste le cas de trois enfants. L'équipe de gendarmes chargée de l'identification doit rester jusqu'en février. En huit mois, elle aura réussi à mettre des noms sur 670 corps. »

- **Le tsunami est-il une catastrophe à part en termes de gestion de crise ?**

F. B. D. : « *Totalement. Cela nous a obligés à mettre en place un dispositif totalement inédit. Du fait de la présence, au moment du drame, de nombreux touristes. Du fait de la date où s'est produite la catastrophe, un 26 décembre, au moment où nos équipes sont plus lentes à réagir. Enfin, du fait de la résonance considérable de l'événement. Il faut se rendre compte que, durant les douze premiers jours, nous recevions 120 000 appels quotidiens et 20 000 mails. Pour comparaison, pour la Côte d'Ivoire, le nombre d'appels ne s'élevait qu'à 30 000 appels.* »

- **Quels enseignements tirez-vous ?**

F. B. D. : « Nous avons compris que nous avions besoin d'externaliser certaines tâches. Pour l'accueil téléphonique, par

exemple, nous devons trouver une société capable de mobiliser 600 personnes dans les deux heures. Nous devons également mettre en place des outils informatiques pour visualiser les passeports. Deux cents fiches ont été rédigées en retour de la gestion. Je dois les remettre prochainement au ministre des Affaires étrangères. »

- **La catastrophe a-t-elle changé les rapports entre la Thaïlande et la France ?**

L. A. : « Nous étions déjà dans une phase ascendante. Cela se confirme avec, en février, la première visite du président de la République en Thaïlande. Pour les autorités, nous sommes devenus le partenaire privilégié en Europe. »

Propos recueillis par J. L.